

L'Armée d'Afrique et l'armée coloniale des origines à 1962

par Maurice Faivre

Les précurseurs

Dans les pays musulmans où elle a exercé sa souveraineté, la France a engagé dans ses armées, comme soldats de métiers, conscrits ou supplétifs, des ressortissants des populations autochtones. En même temps, le gouvernement a souvent confié à l'autorité militaire l'administration de ces populations.

Les premiers musulmans furent engagés dans la Syrie franque par Tancrède en 1108 et Renaud de Châtillon en 1170. Vingt mille auxiliaires combattent sous les ordres de Guy de Lusignan contre Saladin en 1187. Recrutés par les Templiers, les Turcoples sont, selon Grousset, les goumiers de la Syrie franque. En 1765 au Sénégal, des Laptots furent affranchis pour participer à la défense de Corée.

Le véritable précurseur de l'engagement des musulmans est le général Bonaparte qui, au cours de la campagne d'Egypte en 1798-1799, forme le projet de recruter 30000 auxiliaires. Il limite ses ambitions et utilise des déserteurs turcs et une centaine de cavaliers palestiniens qui l'accompagnent dans sa campagne de Palestine. Il constitue un régiment de Dromadaires qui s'illustre sous le commandement de Desaix et Cavalier, et ramène en France, avec femmes et enfants, des chasseurs d'Orient et des mameluks de la garde, qui participent à toutes les campagnes de l'Empire. Plus tard, il lèvera des troupes illyriennes en Dalmatie. La conquête de l'Algérie et la colonisation de l'Afrique ouvrent la voie au recrutement de contingents musulmans moins symboliques que ceux de ces précurseurs.

L'Armée d'Afrique

Lors de la conquête de l'Algérie, des unités de zouaves et de chasseurs d'Afrique sont créées dès 1830 et 1831 mais, au bout de quelques mois, les Algériens rejoignent leur douar d'origine; on les remplace donc par des volontaires français. Autre formation prestigieuse de l'Armée d'Afrique, la Légion étrangère, créée en 1831, et qui va transformer le marécage de Sidi-Bel-Abbés en cité florissante et en terre de culture, avant de participer à la mise en valeur de l'Algérie. À partir de 1835, des auxiliaires sont recrutés dans les compagnies d'infanterie; ce sont les fameux Turcos, devenus Tirailleurs en 1841, et dont le modèle sera reproduit au Sénégal en 1857, au Tonkin en 1879 et à Madagascar en 1895. Le corps des spahis est mis sur pied en 1841, et les compagnies méharistes en 1894. Des Bureaux arabes auxquels succéderont les officiers des Affaires indigènes et sahariennes, administrent les territoires militaires à partir de 1844. En 1908, le général Lyautey crée les goums marocains. En 1912 enfin, la conscription est instituée, de façon sélective, en Algérie.

L'Armée d'Afrique et l'armée coloniale des origines à 1962 - 2

par Maurice Faivre

Auxiliaires ou réguliers, ces combattants ont été engagés au xix^e siècle dans toutes les campagnes militaires de la France, Algérie, Crimée, Italie, Indochine, Mexique, Tunisie et Madagascar. 8900 musulmans sont engagés en 1870.



Chasseurs d'Afrique (aquarelle de Maurice Toussaint), in Les chasseurs d'Afrique, de Jacques Sicard et François Vauvillier, éd. Histoire et Collections, Paris.

Parallèlement, et en partant de l'infanterie de marine, les généraux Faidherbe et Gallieni ont formé des bataillons de tirailleurs qui, de 1852 à 1892, établissent l'ordre colonial en Afrique occidentale et équatoriale, au prix d'opérations qui eurent leurs heures de gloire, mais aussi

L'Armée d'Afrique et l'armée coloniale des origines à 1962 - 3

par Maurice Faivre

leur part d'ombre. Créée en 1900, l'armée coloniale (à ne pas confondre avec l'Armée d'Afrique) constitue la Force noire sur laquelle le général Mangin fonde les plus grands espoirs.

La guerre de 1914-1918

En Algérie, 172000 musulmans, dont 85000 engagés volontaires, sont mobilisés en 1914, soit 3,6 % de la population. À leurs côtés, 93000 Français d'Afrique du Nord et 39000 Tunisiens sont appelés, et 14000 Marocains sont mobilisés, dont les trois quarts sont engagés sur les fronts de France ou d'Orient. Au Maroc, Moulay Youssef et les grands caïds lèvent des auxiliaires et des contingents dans les tribus, ce qui permet au général Lyautey d'envoyer trente-sept bataillons en métropole.

Les soldats originaires d'Afrique du Nord se sont dans l'ensemble bien battus. Décimés par le feu en 1914, les vieux tirailleurs furent d'abord remplacés par des recrues inexpérimentées, dont certaines paniquèrent et refusèrent d'obéir. Le commandement réagit parfois de manière expéditive, par exemple, en décimant une compagnie tunisienne en décembre 1914. À partir du printemps 1915, ces troupes misérables se transmutent en troupes d'assaut, aptes à manier des engins modernes et à prendre des initiatives. Les tirailleurs marocains se distinguent en mai 1916 pour la reprise du fort de Douaumont. Sur le front d'Orient en 1918, la 1^{re} brigade de tirailleurs marocains, renforcée de deux escadrons de spahis, attaque de flanc l'armée de von Kluck et fait prisonnier le maréchal von Mackensen, commandant en chef du front sud-oriental (raid d'Uskub).

Dix bataillons coloniaux sont engagés sur le front français en 1914, ils sont quarante-deux en 1918, plus vingt-trois dans l'armée d'Orient. Les Français d'AFN ont de 12000 à 20000 tués, et les Maghrébins 36000 tués et disparus dont 9800 Tunisiens et 25000 Algériens. Les prisonniers, regroupés à Zossen, résistent à la propagande allemande ; 5 à 8 % d'entre eux cependant s'engagent dans l'armée turque. Aucune mutinerie n'est imputable aux régiments de tirailleurs en 1917. Ils participent à toutes les opérations et, pour les décorations, les tirailleurs viennent juste après le RICM et le 2^e Étranger. Les drapeaux du 4^e régiment de tirailleurs sont décorés de la Légion d'honneur, leurs pertes sont supérieures à celles des autres unités d'infanterie.

Les Maghrébins furent heureusement surpris de l'accueil réservé par les civils français, et en retirèrent l'image d'une France accueillante et solidaire dans le malheur. L'armée fut à son insu un melting-pot entre Kabyles, Arabes, Noirs d'Afrique et Indochinois. L'institution militaire devient ainsi un modèle d'intégration et donc d'évolution future. S'ils se sont bien intégrés dans l'armée, ils ne furent cependant pas considérés comme l'égal des Français. Clemenceau accorde alors des avantages aux combattants, il supprime certains impôts et augmente le nombre des représentants musulmans. En 1927, le Code de l'indigénat sera aboli. Les successeurs de cette armée servent ensuite dans les unités régulières de tirailleurs, spahis ou chasseurs d'Afrique, en métropole et au Maghreb. En 1953, une trentaine de bataillons nord-africains combattent en Indochine.

L'Armée d'Afrique et l'armée coloniale des origines à 1962 - 4

par Maurice Faivre

Les mobilisations de 1939-1945

Dès septembre 1939, l'armée d'Afrique met sur pied deux divisions marocaines et douze divisions d'infanterie d'Afrique sur son propre sol, plus sept divisions d'infanterie nord-africaine en métropole, soit au total 73 000 Français et 176000 musulmans. Sur les 400000 hommes de l'armée de Terre en AFN, 170000 sont engagés en métropole ou au Levant. Les pertes sont de 5400 Maghrébins, et 2700 Européens tués. C'est dire que les capacités de résistance de l'Afrique du Nord en juin 1940 étaient très amoindries, et que la poursuite de la lutte en AFN était une vue de l'esprit. Cette armée est pauvre en blindés, en avions, en armes anti-chars et anti-aériennes et son matériel est vétuste.

En 1939, dix divisions d'infanterie coloniale (DIC) sont sur pied, et en novembre 1943, 80000 Africains sont engagés sur les théâtres d'opérations, au prix de 17500 tués...

Après la défaite de 1940, le général Weygand est nommé délégué général et commandant en chef en AFN. Il prépare clandestinement la revanche en exaltant le moral des troupes et en menant deux actions conjuguées :

- officiellement, négociation avec la Commission italienne d'armistice en vue d'accroître les effectifs militaires (passant de 100000 à 135000);
- clandestinement, camouflage de matériels, de matériaux, de personnels spécialisés ou non (35000 supplétifs et travailleurs), préparation clandestine de la mobilisation, entraves à la surveillance des commissions de contrôle. Il s'oppose enfin aux protocoles de Paris négociés par Darlan avec la Wehrmacht.

Il est relevé en novembre 1941 à la demande des Allemands; le général Juin lui succède comme commandant en chef et poursuit son action de rénovation de l'Armée d'Afrique; il remanie en particulier le plan de défense de la Tunisie. Surpris par le débarquement américain du 8 novembre 1942, il convainc l'amiral Darlan, qui se trouve, par hasard, en Algérie, d'ordonner un cessez-le-feu aux troupes du Maroc et d'Algérie. Il faut rappeler en effet qu'afin d'éviter l'occupation de la zone libre, les forces françaises d'AFN avaient pour mission de s'opposer à tout envahisseur. Seuls quelques conjurés avaient été prévenus (groupe des 5).

Arrivé le 9 novembre, le général Giraud est nommé commandant en chef, il prépare avec Juin l'intervention en Tunisie où les Allemands sont en train de débarquer. 240000 hommes sont mobilisés (16 % des Français d'Algérie, 2 % des musulmans). En même temps, il donne ses directives au général Frère pour créer l'Organisation de résistance de l'armée (ORA) en métropole. Après avoir pris contact avec le général Barré (commandant des troupes de Tunisie) et avec le Britannique Andersen à la frontière tunisienne, il conclut avec le général Marshall le plan d'Anfa, destiné au réarmement de huit DI, trois DB et quatre QG d'armée et de corps d'armée, et la livraison de 1000 avions. La première tranche du réarmement arrive à Alger le 13 avril. Le plan d'Anfa, interrompu en novembre 1943 pour des raisons politiques, et par manque de spécialistes, est réduit de huit à cinq divisions d'infanterie.

L'Armée d'Afrique et l'armée coloniale des origines à 1962 - 5

par Maurice Faivre

Sans le soutien américain, et sans en référer au général De Gaulle, Giraud organise la libération de la Corse en septembre 1943, avant d'être éliminé, en novembre 1943, de la co-présidence du Comité français de Libération.

La revanche de 1940

La campagne de Tunisie

Jusqu'à la fin de 1942, ce sont les troupes françaises qui encaissent l'essentiel de l'effort germano-italien en Tunisie, le V^e Corps britannique ayant complètement échoué dans sa tentative en direction de Bizerte et de Tunis. En février 1943, le IF Corps américain, jusque-là maintenu à l'instruction face au Maroc espagnol, entre à son tour en lice, mais c'est pour subir de plein fouet l'offensive de Rommel, qui vient d'arriver de Libye avec son Afrikakorps. Le résultat est catastrophique pour les Américains qui, en guise de baptême du feu, subissent une déroute du style mai-juin 1940. Là encore, la division de Constantine du général Welvert encaisse le choc et contribue à l'amortir. Mais à peine Rommel a-t-il effectué sa jonction avec les forces de von Arnim qui tiennent le nord de la Tunisie, qu'il se voit bousculé par Montgomery et sa VIII^e armée, et par les forces anglo-américaines du nord, qui sont montées en puissance et qui ont conquis la supériorité aérienne. Le général Alexander coiffe désormais les I^{er} et VIII^e armées.

Début mai, Alexander lance enfin son offensive générale en direction de Tunis. Les forces germano-italiennes capitulent au prix de 230 000 prisonniers.

Après que la force L de Leclerc (2500 hommes) eût débordé la ligne Mareth, le 19^e Corps français, porté à 80000 hommes, participe à l'offensive générale. La victoire de Tunis est la grande revanche d'une armée battue, privée de tout et, pour finir, tenue en suspicion. Ses pertes sont aussi lourdes que celles des Britanniques: 4500 tués.

La campagne d'Italie



Troupes françaises au cours de la campagne d'Italie, in *Les Pieds-Noirs*, de Marie Cardinal, Place Furstemberg éditeurs.

Deux divisions françaises, la 2^e DIM et la 3^e DIA embarquent le 19 novembre 1943. La 2^e DIM est immédiatement engagée et s'empare du mont Pantano et de la Monna Casale. Le 3 janvier 1944, le général Juin engage la 3^e DIA qui, le 25 janvier, entame la conquête du Belvédère, au cours d'une bataille acharnée jusqu'au 1^{er} février (journal du général Gandoët). Mais cette victoire n'est pas exploitée par les Alliés.

L'Armée d'Afrique et l'armée coloniale des origines à 1962 - 6

par Maurice Faivre

Le 11 février, la 4^e DMM arrive en Italie, ainsi que trois groupements de tabors; elle est dirigée vers la tête de pont du Garigliano. Elle est rejointe en avril par la 1^{re} DFL, renforcée d'une brigade de Djibouti et baptisée 1^{re} DMI. Le 4 avril, le général Juin soumet au général Clark, un mémoire visant à déborder Cassino par le Monte Majo, en partant du Garigliano.

L'offensive est conduite le 11 mai par la 2^e DIM et la 3^e DIA, qui s'emparent du Monte Majo et de Castelforte. Puis le Corps de montagne (4^e DMM et tabors) fonce à travers les monts Aurunci jusqu'au Petrella. Esperia est atteint le 17 mai. La 3^e DIA repousse une violente contre-attaque et s'empare de Pico le 22 mai. La route de Rome est ouverte. Les Allemands abandonnent Cassino. Le 5 juin, le général Juin monte au Capitule aux côtés de Clark.

Après la prise de Rome, le CEF dépasse le II^e corps US et s'empare de Sienna et de San Geminiano le 3 juillet, avant d'être regroupé à Naples le 23 juillet, pour le débarquement de Provence. Le 17 juin 1944, l'armée de Lattre s'est emparée de l'île d'Elbe.

De la Provence à l'Alsace

L'opération Anvil, rebaptisée Dragoon, met en action 2000 navires, dont 400 bateaux de guerre, organisés en six courants maritimes, 1900 avions, le corps d'armée américain de Truscott, la 1^{re} division aéroportée anglo-américaine et l'armée B du général de Lattre.

Ayant réussi à s'évader de la prison de Riom, de Lattre arrive à Alger le 20 décembre 1943. Il est aussitôt nommé au commandement de l'armée B, qui comprend toutes les unités stationnées en AFN : 1^{re} et 5^e DB, 9^e DIC. A partir de juillet, elle est renforcée par les quatre divisions du CEF d'Italie : 1^{re} DFL, 2^e DIM, 3^e DIA et 4^e DMM.

Le 14 juillet, de Lattre installe son PC à Naples et prépare le débarquement. Aux ordres de la 7^e armée US de Patch, l'armée B débarque en deuxième échelon, mais de Lattre lance aussitôt ses divisions vers Toulon et Marseille, qui sont libérés après de durs combats, vingt jours avant la date prévue par les plans américains.

Tout en exécutant le plan US de libération du Languedoc, de Lattre décide de faire traverser le Rhône au II^e corps d'armée, confié plus tard à Monsabert, et de le faire progresser rapidement par la rive ouest, afin de ne pas perdre de temps par rapport aux Américains qui progressent par la route Napoléon. Le II^e corps participe, le 2 septembre, à la libération de Lyon; le 12 septembre, après les durs combats d'Autun, la jonction est faite avec les forces alliées venant de Normandie, et notamment la 2^e DB. Le 1^{er} corps de Béthouart progresse par Briançon et longe la frontière suisse. Le 19 septembre, l'armée B devient la 1^{re} armée française. Elle est coiffée par le 7^e groupe d'armées commandé par le général Devers. Mais



Tirailleurs sénégalais photographiés les pieds dans la boue d'un village de l'Est de la France, in *Dictionnaire de la France coloniale*, Jean-Pierre Rioux, éd. Flammarion.

L'Armée d'Afrique et l'armée coloniale des origines à 1962 - 7

par Maurice Faivre

faute de ravitaillement en carburant, elle est stoppée le 30 septembre sur une ligne Moselotte-le Thillot-Ronchamp.

Pendant deux mois, le 2^e corps de Monsabert est fortement ralenti dans les Vosges; ce n'est que le 11 novembre que de Lattre lance le 1^{er} corps de Béthouart: la 5^e DB et la 2^e DIM qui prennent Héricourt et Montbéliard et sont les premiers à atteindre le Rhin à Rosenau (le 19 novembre, quatre jours avant Leclerc à Strasbourg). Belfort est libéré le 28 novembre, mais la poche de Colmar, contrôlée par Himmler, résiste. Les Noirs et les Maghrébins, souffrant du froid et fatigués par des opérations incessantes, sont peu à peu relevés par des FFI (amalgame de 117000 résistants et engagés volontaires). L'absence de mobilisation en métropole provoque un certain malaise parmi les soldats de la 1^{re} armée.

Le 16 décembre, devant la menace allemande des Ardennes, Eisenhower ordonne d'évacuer la plaine d'Alsace. Le général De Gaulle, soutenu par Churchill, conteste cet ordre, et charge la 1^{re} armée de défendre Strasbourg. La bataille durera jusqu'au 18 janvier, date à laquelle la 1^{re} armée est renforcée par le 21^e corps US et la 12^e DB US. Le 20 janvier s'engage la bataille pour la libération de Colmar, qui aboutit le 2 février à la prise de la ville par les troupes franco-américaines, et le 7 février, à la libération totale de l'Alsace.

La 2^e Division blindée

Mieux connue du public que la 1^{re} armée, la 2^e DB est créée le 26 août 1943, après fusion des forces combattantes. Mise sur pied dans la forêt de Tamara à partir de trois unités FFL, elle est reconstituée aux deux tiers à partir des dépôts de l'Armée d'Afrique. Une fois complétée et instruite, la 2^e DB est transférée en Grande-Bretagne. Elle débarque le 30 juillet à Utah Beach au sein de la 3^e armée de Patton. Elle libère Paris, soutient un dur combat à Dompierre, s'empare de Strasbourg et participe à la libération de l'Alsace (pendant quatre semaines), avant d'être engagée à Royan, puis de s'élancer vers Berchtesgaden où elle pénètre en même temps que les Américains. Ses pertes s'élèvent à 4987 tués, blessés et disparus.

Malgré l'apport important en effectifs de l'Armée d'Afrique, les relations des FFL ne seront pas toujours coopératives (défilé de Tunis avec les Britanniques, débauchage de combattants, refus de servir aux ordres de de Lattre, 2^e DB engagée à Royan et 1^{re} DFL (2^e DMI dans les Alpes du Sud).

Rhin et Danube

S'engageant au nord de Strasbourg, le 2^e corps franchit la Moder et la Lauter avant de percer la ligne Siegfried et d'atteindre Spire. Le 29 mars, le général Devers prescrit à la 1^{re} armée de franchir le Rhin. Après des franchissements audacieux à Spire et Gemersheim, en l'absence de moyens lourds du génie, la tête de pont française atteint Karlsruhe. De Lattre évite d'attaquer Stuttgart de front, et déborde par la Forêt-Noire et le Jura souabe. Freudenstadt est atteint le 17 avril, Tübingen et Reutlingen le 22 avril, Stuttgart le 21 et Ulm le 22. La prise du Kehl par la 9^e DIC permet d'engager le 1^{er} corps de Béthouart vers le sud. Le 18^e corps d'armée SS, encerclé dans la Forêt-Noire, tente de faire une percée le 25 avril,

L'Armée d'Afrique et l'armée coloniale des origines à 1962 - 8

par Maurice Faivre

il est en grande partie capturé. Le 6 mai la 2^e DIM et la 1^{re} DB font leur jonction à Saint-Anton. Les pertes de la Ire armée sont de 14000 tués depuis le 15 août 1944. Elle a fait 28000 prisonniers à Stuttgart, 18000 à Ulm et 15000 en Forêt-Noire.

Les 19^e et 24^e armées allemandes capitulent à Garmish et à Innsbruck. Le maréchal Kesselring, commandant le front ouest, signe à Harr. La capitulation de l'Allemagne est signée le 7 mai à Reims, en présence du général Sevez, et le 8 mai à Berlin où le général de Lattre figure parmi les quatre vainqueurs.

Mobilisations cumulées, comparées à la population

Guerres	Algériens/ Maghrébins	Coloniaux d'Afrique	Français d'AFN	Français métropolitains
1870-1871	8900 = 0,4%	/	26100 = 17%	1,3 million = 3,4 %
1914-1918	176000 = 3,6% 218000	189 000 = 1,6%	73000 = 13%	7,8 million = 20 %
1939-1940	123000 = 2% 180000	80000 = 0,4%	93000 = 11%	4,7 million = 11 %
1943-1945	134000 = 2% 233000	100000 = 0,5 %	170000 = 16%	700000 = 1,7%
1945-1954 Indochine	15000 = 0,2% 37000	8000 = 0,04%	?	50000 = 1%
1954-1962 Algérie	410000 = 4,8%	15000 = 0,07%	?	1,423 million = 2,8 %

Les estimations des effectifs sont souvent contradictoires, par le fait que les troupes de souveraineté ne sont pas toujours distinguées des forces engagées sur un théâtre extérieur.

Quant aux chiffres des pertes, ils additionnent souvent les tués au combat, les disparus, les morts de maladie ou par accident, et les blessés non récupérables. Les chiffres des tableaux sont donc des approximations qui peuvent être contestées.

La légende de la chair à canon des combattants musulmans n'est pas confirmée par les statistiques. Les taux de pertes des Européens sont aussi lourds, sauf pour la campagne de 1940 où les Allemands ont fait preuve de racisme envers les Noirs.

L'Armée d'Afrique et l'armée coloniale des origines à 1962 - 9

par Maurice Faivre

Pertes comparées (tués au combat) par rapport aux effectifs cumulés

Guerres campagnes	et	Algériens/ Maghrébins	Coloniaux d'Afrique	Français d'AFN	Français métropolitains
Algérie, Crimée, Italie, Indochine, Mexique, Madagascar		3125 de 1842 à 1898	7	7	7
1870-1871		5000?	7	7	400000 = 30%
1914-1918		26150 = 15% 35900 = 16%	30 000 à 35 000 = 15 %	12 000 à 22 000 = 16 %	1,3 million = 16%
Maroc 1907-1935		1500/2520	?	?	?
1939-1940		2600 = 2,1% 5400 = 3 %	17500 = 13 %	2700 = 3%	115000 = 2,4%
Levant 1919-1941		2100/3750	7	?	?
1943-1945		10000 = 6% 18300	40007 = 5%	12000 = 10%	40000 = 6%
Indochine 1945-1954		3 000 à 4 000 = 20 % 7 000 à 8 000 = 20%	1500 = 18%	?	12000 = 24%
Algérie 1954-1962		4600 = 1,1% plus 60 à 80 000 massacrés en 1962 = 16 %	480 = 3 %	2 788 civils tués et 2 075 disparus	9000 = 0,7% + disparus non évalués

Effectif des armées en 1942-1945

Les différentes sources indiquent des données parfois contradictoires, qui ne permettent pas une évaluation précise. En voici quelques éléments partiels :

L'Armée d'Afrique et l'armée coloniale des origines à 1962 - 10

par Maurice Faivre

Effectifs de fin 1942 (Indochine non comprise) :

Armée d'Afrique dont 15 000 rapatriés du Levant	150000
Effectifs camouflés	7500
Européens mobilisés	176000
Maghrébins mobilisés	233000
Volontaires féminins	10000
Troupes coloniales de l'Empire	77000
Évadés de France	10000
FFL	15000
Total	746 500

Forces de souveraineté (fin 1943) :

	Européens	Indigènes	Total
AFN et Corse	45000	70000	115000
Reste Empire	21000	94000	115000
Indochine	19500	54500	74000
Total			304000

Forces engagées :

En Tunisie: 60000 à 80000, de novembre 1942 à mai 1943;
 En Italie: 98000 à 112000, de novembre 1943 à juillet 1944;
 En France : (plan d'Anfa : 5e DI, 3e DB) : 250 000, d'août 1944 à juin 1945 ;
 FFI: 100000 en juin 1944; 200000 en juillet; 340000 à 400000 en octobre 1944;
 Armée de l'Air : 140 000 ;
 Marine: 50000 à 68000;
 Gendarmerie : 50 000.

Unités nouvelles constituées en 1945 :

207 bataillons FFI = 157000 hommes;,
 137000 engagés 1^{re} armée;
 40 régiments territoriaux = 100000 hommes;
 6 groupements de pionniers sur 34 = 7500 hommes;
 Unités de transport et de sécurité: 10000 hommes;
 5 à 8 divisions FFI à 18000 hommes = 90000 à 144000 (?) engagées en partie:
 - 3 divisions pour le front de l'Atlantique: 50000 à 75000?

L'Armée d'Afrique et l'armée coloniale des origines à 1962 - 11

par Maurice Faivre

-1 division pour le front des Alpes = ? Divisions pour l'Extrême-Orient: 37000
Effectif total au 8 mai 1945 = 1300000 armée de Terre; 1700000 interarmées.
Ce total paraît difficile à justifier.

* *
*

Sources :

Les sources utilisées pour les évaluations d'effectifs et de pertes sont les suivantes :

- SHAT - documentation pour le XIX^e siècle et les campagnes d'Outre-mer.
- SHAT (archives): 7T 134-137, 7T 250, 1H 1375-1376 pour les effectifs de 1954 à 1962 et les pertes de 1940 et 1945. 7T204, 1H1402/1, 1H2 708/5 pour les pertes en Algérie. Ainsi que les ouvrages suivants :
- Ageron (Cr), Histoire de la France coloniale, A. Colin, 1990, pour 1939-1940 et 1943-1944.
- Azan (Paul), Conquête et pacification de l'Algérie, Paris, 1931.
- Becker (J.-J.), La Première Guerre mondiale, éd. MA, 1985.
- Boisfleury (Bernard de), L'Armée en résistance, 1940-1944, Esprit du Livre, 2005.
- Carlier (C.) et pedroncini (G), Les troupes coloniales dans la Grande guerre, Économica, 1997.
- Champeaux (Antoine) et Gaujac (Paul), Actes du colloque sur le débarquement de Provence, 2009.
- Clayton (Antony), France, soldiers and Africa, Brassey's, 1987.
- Colloque SHAT, Les armées françaises pendant la Seconde Guerre mondiale, 1985.
- Corvisier (André), Histoire militaire de la France, tome iv, PUF, 1994.
- Delmas (général), Naissance des Corps indigènes en Afrique, in L'Épaulette 7/92, p. 31.
- Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale, Larousse, 1979.
- Douceret (B), Paul Gandoët, général, Lavauzelle, 1987.
- Faivre (Maurice), Les combattants musulmans de la guerre d'Algérie, L'Harmattan, 1996.
- Frémeaux (Jacques), L'Afrique à l'ombre des épées, SHAT, 1995. La France et l'Islam, PUF, 1991.
- Participation des contingents d'Outre-mer aux opérations alliées, colloque SHAT, mai 1985.
- Gorce (P. M. de la), L'Empire écartelé, Denoël, 1988.
- Grousset (R), L'épopée des croisades, Pion, 1939.
- hure (général), L'Armée d'Afrique, Lavauzelle, 1977.
- Kaspi (André), Musulmans et Pieds-Noirs sous les drapeaux, L'Histoire n° 140, 1/1991.
- Levisse-touze (Christine), L'Afrique du Nord dans la guerre, A. Michel, 1998.
- Masson (Philippe), Histoire de l'armée française de 1914 à nos jours, Perrin, 1999.
- Michelet (Louis Christian), Contribution militaire à l'effort de guerre allié, 1941-1945, Guerres mondiales et conflits contemporains, 1995.
- La revanche de l'Armée d'Afrique, Godefroi de Bouillon, 1998.
- Meynier (Gilbert), L'Algérie révélée, Genève 1981, pour 1914-1918.
- Recham (Belkacem), Les musulmans algériens dans l'armée française, 1919-1939, Économica.
- Spillmann (général), De l'Empire à l'hexagone, Perrin, 1981. Souvenirs d'un colonialiste, Presse de la Cité, 1968.
- Valette (Jacques), La France et l'Afrique, l'AFN, 1914-1962, Sedes, 1994.
- Vernet (Jacques), Le réarmement et la réorganisation de l'armée de terre, 1943-1962, SHAT, 1980.
- Yacono (Xavier), Histoire de l'Algérie, L'Atlantique, 1994.

L'Armée d'Afrique et l'armée coloniale des origines à 1962 - 12
par Maurice Faivre

Article paru dans l'Algérieniste N° 131 –septembre 2010.

La librairie du Cercle algérieniste de Perpignan met à votre disposition les meilleurs livres sur l'histoire de l'Algérie française.

Demandez leur catalogue.

Cercle algérieniste de Perpignan
52, rue Maréchal Foch
66 000 Perpignan
Tél. 0468355109
(Tous les mardis et mercredis de 14H30 à 18 heures).